Deuxième Année. — N° 44 | Le Numéro : 0 fr. 25 | Jeudi 31 Octobre 1918

LA VOIX DES FEMMES

Politique, Sociale, Scientifique, Artistique

Paraissant tous les Jeudis

ABONNEMENT
pour la France
10 fr. par an
5 fr. pour six mois

Directrice : Colette REYNAUD ☆ Rédactrice en Chef : Louise BODIN
Rédaction et Administration : 10, rue Montmartre (Ier)
TÉLÉPHONE : Gobelins 42-72

ABONNEMENT
pour l'Etranger
12 fr. par an
6 fr. pour six mois

SOMMAIRE

Propagande ..... Loise BODIN.
Prévisions ..... Georges YVETOT.
Art et Liberté ..... Henriette SAURET.
Les Provocateurs ..... Fernand MORELLE.
Marie Lenéru ..... Magdeleine MARX.
Le Soir au Village ..... Fanny RIRACHOVSKY.

Aujourd'hui 31 *octobre* La Voix des Femmes *entre dans sa deuxième année. Il y a un an paraissait notre premier numéro. Un an, c'est un âge, quand il a fallu tenir dans les remous de l'effroyable tempête. Nous sommes heureux et fiers d'avoir pu tenir et de nous sentir plus viables que jamais. Nous en adressons nos sentiments de reconnaissance émue à tous ceux qui furent nos fidèles soutiens, collaborateurs, abonnés, lecteurs.*

Nous commençons notre deuxième année avec le grand, le pathétique espoir d'une paix possible et prochaine.

Délivrance de la mort, de la souffrance, de l'invasion, « retour de notre liberté, reprise de nos droits » selon l'expression frappante de notre vénérée Séverine, quels plus nobles encouragements pour un anniversaire.

Au début de cette deuxième année nous réclamons encore plus de sympathies agissantes, plus d'adhérentes et d'adhérents. Que se groupent autour de nous les hommes et les femmes qui pensent que le Président Wilson a eu raison de dire : « Je crois que notre salut dépendra de la participation directe et intéressée des femmes dans nos conseils. Sans leurs lumières, nous ne serions qu'à demi-éclairés. »

LA REDACTION DE LA V. D. F.

Bientôt nous fêterons l'anniversaire de notre chère publication.

La dernière, fut un tel succès que nous organisons avec confiance et enthousiasme notre deuxième fête qui inaugurera notre seconde année d'existence.

Nous en reparlerons plus amplement dans notre prochain numéro.

Propagande, Propagande!

Je ne sais si c'est chez vous comme chez nous, mais nous en recevons par douzaines, des brochures, des opuscules. Notre boîte aux lettres en est pleine à déborder. Nous autres dans notre province arriérée, nous n'avons pas de concierges. Chaque locataire d'une maison possède une boîte aux lettres dans le vestibule d'entrée, et le facteur y dépose le courrier. Le comble du luxe et du confort moderne c'est d'avoir une sonnette électrique au-dessus de sa boîte aux lettres. Ainsi le facteur peut avertir que « le facteur est passé ». Alors on descend rapidement l'escalier, on ouvre sa boîte et on remonte avec son pain quotidien en lettres et journaux.

Mais voici, parmi les journaux, un paquet de petites brochures, un paquet d'exemplaires de la même brochure. Dirait-on vraiment que le papier est si cher et qu'il y a des décrets limitant le nombre des catalogues, tracts et prospectus ? Des douzaines de brochures à la même famille ! Ah ! mais c'est qu'il faut propager, propager, propager. Les gens de guerre ressemblent aux gens d'Eglise. Ils emploient les mêmes procédés. Il y a ce qu'on appelle l'œuvre de la Boule de Neige. Ce sont des prières qu'on reçoit, qu'il faut copier sept ou neuf fois — chiffres fatidiques — et distribuer autour de soi. Il faut aussi distribuer les brochures autour de soi. Les gens de guerre sont riches comme les gens d'église. Ils ne regardent pas à la dépense. Des douzaines de brochures à la même famille ! ! La guerre et Dieu prodiguent leurs biens à ceux qui font vœu d'être siens.

Il s'agit de démontrer les bienfaits de la Guerre, les calamités de la Paix. Pour cette évangélique besogne, on ne saurait ménager le papier ni lésiner sur les frais d'impri-

meur et de poste. Si le papier devient introuvable ou inabordable, tant pis pour ces gueux de pacifistes qui n'ont pas besoin de journaux.

Depuis qu'il est question de la Paix, l'envoi de ces brochures redouble, retriple, recentuple. C'est que le péril est grand. Voyez-vous que la Paix réussisse à se faire aimer, désirer, vouloir, de toutes les forces de l'esprit, de l'âme et de la volonté ! Il est nécessaire d'entretenir la foi des convaincus, de ranimer le zèle des attiédis, de convertir les égarés. Il est nécessaire de répandre la bonne parole et de gagner des fidèles à la bonne cause.

Voici d'abord « le Memento du Démocrate Français » : *Vous entendez bien que cette guerre étant la guerre des Démocraties il faut que chacun puisse s'enorgueillir d'être considéré comme un vrai démocrate. M. C. Bouglé chapitre les démocrates français. Si vous n'êtes pas de l'avis de M. C. Bouglé c'est donc que vous n'êtes pas un démocrate français.*

« Nous sommes au carrefour, dit M. C. Bouglé. Si nous lâchions pied, ce serait un désastre irréparable. » Et le démocrate français hoche la tête et répète « Ce serait un désastre irréparable » et il passe le memento au démocrate son voisin.

Voici maintenant « Toute la France debout pour la Victoire du Droit ». *Voici une liasse de* « Toute la France debout ». *Prière de faire lire autour de soi. C'est un discours prononcé par M. André Tardieu, commissaire général pour les Affaires de Guerre Franco-Américaines, à un banquet franco-américain. Je suppose que M. André Tardieu était debout comme la France lorsqu'il a prononcé ce discours.*

« Notre but ? dit-il : Faire du monde une place où l'on puisse vivre. Notre devoir ? Employer la force, la force jusqu'au bout pour la victoire de la liberté. »

M. André Tardieu est paraît-il, le grand espoir de la France de demain. Nous autres, simples mortels, nous ne sommes pas dans le secret des dieux, malgré l'abolition de la diplomatie secrète.

Qu'importe qu'on nous conduise les yeux bandés par des chemins inconnus vers des destinées ignorées... M. André Tardieu sait ce qu'il dit et où il va. Il nous indique notre but et nous dicte notre devoir. Croyons M. André Tardieu et passons « Toute la France debout » *à nos amis et connaissances. Après tout s'il ne faut que cela pour aller* jusqu'au bout, *l'effort n'est pas bien fatigant. C'est vraiment un jeu de gagner la guerre d'après la méthode de M. Tardieu : Prière de faire lire autour de vous.*

Enfin, hier, oui, pas plus tard qu'hier nous avons reçu gracieusement « le Cri du Cœur d'un Allemand ». *Une douzaine et demie de* Cri du Cœur d'un Allemand. (Berger-Levrault, éditeurs). *Oh ! oh ! il y a donc un Allemand qui a du cœur. Je ne l'aurais vraiment pas cru. Souffrez que je vous fasse connaître ce phénomène. J'ai bien le droit pour vous de répéter son cri puisque la censure en a autorisé la circulation et puisque je ne sais quel généreux et occulte donateur m'a gratifiée de dix-huit spécimens de ce cri.*

Cet Allemand, qui a du cœur, s'appelle Hermann Rosemeier, et il est docteur en philosophie. Il a quitté l'Allemagne parce que le Directeur du Berliner Morgenpost *lui a dit : « Celui qui refuse en ce moment de tromper et de duper le peuple est un misérable ».*

Bref Hermann Rosemeier, réfugié en Suisse où tous les directeurs de journaux sont des « purs », écrit une lettre ouverte au Peuple Français.

« Peuple de France !

« Tu ne hais pas assez !

« Ta haine n'est pas assez enflammée, pas assez fervente !

« Peuple de France !

« L'Allemagne s'est livrée au diable, s'est vouée au « démon.

« Regarde un peu la face diabolique du Kaiser, la trogne « d'idiot de son rejeton, ce voyou de Kronprinz.

« Arme-toi, peuple français, de cette haine mortelle qui ne recule devant rien, comme celle qui animait la Prusse contre la tyrannie napoléonienne. Et cette tyrannie comparée à la tyrannie néo-germanique était un délicieux Eldorado.

« Peuple français, mieux vaut pour toi mourir que te soumettre au joug de ces monstres à face humaine, de ces démons ! »

Mais — il en a de bonnes, cet Allemand, et voilà un singulier conseil. Car enfin, quand on est mort c'est pour longtemps et je ne vois pas bien en quoi ni comment le Peuple français, quand il sera mort, pourra s'opposer ou résister à la domination et au joug allemands. Et vous êtes bien honnête de venir m'affirmer qu'il vaut mieux que je meure ! Que ne vous adressez-vous à vos compatriotes, mon bon monsieur ; que n'écrivez-vous des lettres ouvertes à vos frères d'Allemagne, que ne leur prêchez-vous la haine contre leur Kaiser à face diabolique et leur voyou de Kronprinz. Que ne dites-vous « Peuple Allemand, mieux vaut pour toi mourir... » Que n'allez-vous mourir, en l'entraînant, au lieu d'être en Suisse, bien à l'abri des coups ?

Je ne relèverai pas le manque de tact révoltant qu'il peut y avoir à faire donner des leçons de haine patriotique à des Français par un Allemand, cet Allemand, fut-il le seul qui ait du cœur — haine qui ne peut durer et s'assouvir qu'avec des vies françaises.

Je ne dirai pas l'indignation douloureuse dont j'ai été saisie en lisant ces insultes, ces injures grossières adressées à la France, et ramassées en Allemagne par un Allemand, et jetées à notre face dans le but d'exciter les Français à continuer la guerre.

Je dirai seulement : voilà où nous en sommes, voilà les derniers procédés employés en France par des gens bien pensants et dits patriotes, à l'heure où l'on a le tremblant espoir de la Paix, pour faire campagne contre l'Ennemie, la Paix.

O mon Pays, ô mes frères de douleur.....

Louise BODIN.

PRÉVISIONS

La Guerre aura donné une extension considérable aux usines qui ont produit pour Elle... Beaucoup de ces usines se sont transformées ou créées afin de subvenir aux colossales nécessités et aux besoins urgents de la Défense Nationale. L'industrie de guerre est florissante, hélas !

Des milliers et des milliers de travailleurs des deux sexes sont actuellement employés à la production de guerre. Chacun sait ce que furent le dévouement, l'endurance, le surmenage exigés de tous ces producteurs.

Mais chacun sait aussi qu'il ne vient à l'idée d'aucun homme d'Etat de se montrer à la hauteur des circonstances en nationalisant ces ateliers et ces usines de défense nationale et de fournitures de guerre. C'eût été trop beau !

Et, demain, la Paix, tant espérée des gens de cœur et des gens de raison, mais redoutée peut-être des insatiables exploiteurs et des cyniques profiteurs, viendra imposer au monde, avec ses bienfaits, une nouvelle organisation du travail.

Sommes-nous prêts à l'adaptation pacifique ?

Déjà, l'on se demande ce que deviendra cette immense armée de production que la Guerre n'emploiera plus, si, par malheur, on n'a point prévu à l'urgence de son emploi pour des œuvres de paix, pour des travaux d'utilité publique, pour des industries régénératrices.

Bien grande serait la responsabilité de qui, le pouvant ou le devant, aurait négligé de prévoir !

Le problème se pose et anxieusement on en attend une solution sérieuse susceptible de rassurer ceux de qui on exigea tant de sacrifices au nom du Devoir.

M. Clemenceau a su proclamer :

« *Les combattants ont des droits sur nous.* »

C'était là une vérité qui appelait une sanction.

Mais le ministre du Travail comme celui de l'Armement et M. Clemenceau lui-même doivent proclamer encore cette vérité. C'est même le Gouvernement tout entier qui nous doit aujourd'hui une semblable proclamation... L'avenir réalisera.

Les Producteurs comme les Combattants n'ont-ils pas acquis pendant la guerre des Droits sur ceux qui n'ont ni combattu ni produit ?

Est-ce que, demain, lorsque la paix sera définitivement acquise pour le bien de l'Humanité et le bonheur des Peuples, le chômage et la misère seront la récompense des travailleurs ?

∴

Pour l'aviation, par exemple, pouvons-nous croire ou supposer que l'industrie spéciale et précieuse qui prit une si merveilleuse extension pendant la guerre et pour elle péricliterait par la Paix ?

Ce serait une honte nationale.

Eh ! quoi, des usines qui emploient actuellement un personnel intelligent et nombreux, une population intéressante de producteurs actifs, ces usines fermeraient leurs portes ?...

Des hommes auraient pu, en temps de guerre, utiliser leurs capitaux et les faire fructifier dans d'excellentes et faciles entreprises pour l'œuvre de mort, pour la Guerre, et, celle-ci finie, ils emporteraient leur fortune à d'autres affaires sans souci des milliers d'ouvriers et ouvrières qu'ils laisseraient en chômage, sans le moindre souci des conséquences d'une telle détermination ?...

Ce n'est pas admissible. Le Gouvernement, et, à son défaut, les travailleurs eux-mêmes auraient alors le devoir de s'interposer d'une façon quelconque.

..... **CENSURE** .....

La socialisation des moyens de production s'opérerait d'elle-même et l'organisation du travail sur des bases nouvelles d'équité sociale et de justice sauveraient de la ruine la belle industrie de l'Aviation. En se passant d'eux, l'on décréterait de déchéance sociale le Gouvernement trop timide et l'exploiteur trop incapable... Le progrès et la civilisation n'y perdraient rien.

Car, une telle branche de l'industrie n'en est encore qu'à son début. L'aviation a de l'avenir !

La Guerre nous a montré tout ce qu'on pouvait attendre de la locomotion aérienne. Le progrès nous dévoilera des secrets nouveaux applicables avec moins de victimes que pour la Guerre à des entreprises salutaires au monde, à la civilisation, à l'Humanité !

Déjà, la *Poste Aérienne* mise à l'essai, comble nos espoirs. Cela nous donne un aperçu de ce qu'il y a d'immédiatement possible.

Bientôt les montagnes et les mers elles-mêmes ne seront plus dignes d'être des frontières divisant les humains.

L'aviation, comme la pensée ou comme l'idée, franchira tout et nous affranchira tous. C'est par l'aviation que nous

irons répandre en tous lieux les idées de Paix, de Travail, d'Amour, d'Entente Universelle.

C'est par elle que nous porterons d'abord chez nos ennemis l'horreur de la Guerre et l'abhorration des monstres qui la désirent, des tyrans qui la déclarent

Georges YVETOT.

Art et Liberté, Association Créatrice

Sous ce nom clair-sonnant qui est tout un programme noble et vigoureux, des artistes se sont unis pour affirmer et pour défendre des œuvres modernes. Ces artistes sont d'élite dans le domaine de l'originalité, de l'audace, du labeur tenace et discret et aussi du cœur, car là, nulle jalousie aux vues écourtées, nulle rivalité mesquine, nul féroce désir de se faire valoir aux dépens du camarade. Et ces artistes ne se sont pas ligués dans un dessein de gain ou de réclame, mais pour se dispenser une entr'aide réchauffante, pour tendre vers un idéal commun, dans un commun amour de l'effort de la recherche et de la beauté.

Certaines gens qui ne connaissent pas Art et Liberté ont coutume de dire lorsqu'on en parle devant eux : « Ah oui ! les cubistes ! » Parce que les noms de Marinetti, d'Apollinaire, de Picasso ont retenti dans les programmes d'Art et Liberté. Et pour toute une catégorie de personnes, Picasso, Apollinaire et Marinetti ne seront jamais que des « cubistes ». Et ceux d'Art et Liberté, par contre-coup, sont aussi et ne sont que des « cubistes ». Des cubistes, c'est-à-dire des farceurs, des rigolos, des mystificateurs. On juge les êtres et les choses, de loin avec ce mot commode que le vulgaire applique à tout ce qu'il ne comprend pas, à tout ce qui bouscule les cadres hérités, les routines quotidiennes, qu'il s'agisse d'une nouvelle formule thérapeutique, d'une coupe de vêtement inédite, d'une pièce de théâtre rompant avec les usages, ou d'un tableau révélant une esthétique inconnue. Eh bien, si l'on ne connaît pas ceux d'Art et Liberté, qu'on apprenne à les connaître, que l'on franchise le seuil de leur atelier et alors ce n'est pas de l'ironie que l'on éprouvera mais au contraire, un profond respect, car ceux d'Art et Liberté sont des esprits remarquables, et des artistes de vrais, de courageux artistes. Des artistes, qui, sous des apparences et des activités très modernes portent des âmes médiévales, j'entends des âmes prêtes à se donner toutes à une œuvre, à un idéal, des âmes dont la foi brûlante est sourde à tout ce qui voudrait ou pourrait la décourager. Ces artistes sont des sages, au demeurant, car leurs projets, leurs travaux, leur passion, leur construisent un rempart contre les cruautés du monde. Il faudrait pouvoir faire leur portrait à tous, car, si, assemblés, ils composent une collectivité des plus curieuses, pris individuellement, ils offrent chacun un type d'artiste très particulier et extrêmement intéressant : Il y a Sébastien Voirol, le grand rêveur du Nord, visionnaire aux tendres chimères à l'art étrangement évocateur ; Paul-Napoléon Roinard, le Normand à la solide carrure, au regard mystique ; Fernand Divoire au visage fin et ambré, aux gestes délicats, à la froideur ardente, si l'on peut dire ; Martin Barzun, esprit universel homme d'action, dont la voix chaleureuse, la vie étincelante transportent d'émulation ceux qui l'approchent ; Georges Polti écrivain érudit et sagace qui cache derrière un lorgnon des yeux souriants de philosophe ; Carlos Larronde, jeune être fougueux, auquel la nature dispensa les fiers dons de l'intelligence, de l'éloquence et de l'énergie ; Edouard Autant qui, par la droiture de son âme, sa sereine bonté, ses vues hautement humaines, crée de la lumière autour de lui. Il y a Mme Lara, qui, par son pur profil, sa voix profonde, sa véhémence à œuvrer est l'incarnation même de cette flamme qui rayonne au cœur d'Art et Liberté. Il y en a encore d'autres, des peintres, des musiciens, tous vibrants, tous originaux d'esprit et d'expression.

D'abord Art et Liberté fut une société quelque peu dilettante, aux participants restreints. Ses manifestations consistaient en des déjeuners périodiques où l'on prenait contact, en des représentations privées qui étaient plutôt des délassements esthétiques que des professions de foi. Puis le cercle s'agrandit, les représentations prirent de l'envergure. L'année dernière, Art et Liberté donnait un spectacle important à la Comédie des Champs-Elysées. Cette année en dépit des circonstances particulièrement difficiles, par de fréquentes représentations la société a continué son effort, grâce à la ténacité de Mme Lara et de M. Autant.

Maintenant Art et Liberté est embarqué pour la grande aventure de la Tentative. Son programme nombreux et divers est dressé pour jusqu'en août 1919. L'activité s'en étend à tous les domaines touchant à l'art : drame, pantomine, danse, musique, peinture, sculpture. On ne prétendra point à imposer un gabarit quelconque aux auteurs, à codifier les inspirations. Non, ce qu'on veut, c'est ouvrir largement la lice au possible, c'est essayer, c'est jeter des antennes dans le ciel de l'inconnu, des harpons dans l'océan du spirituel.

Art et Liberté est accessible à tous. Art et Liberté a soif de talents hardis et de forces jeunes. Mais je laisse ici la parole à Carlos Larronde qui a défini de façon prestigieuse les aspirations d'Art et Liberté en la réunion de rentrée de la société :

« Nous sommes à un tournant de l'évolution humaine. On ne peut comprendre cette guerre que dans le plan universel. Elle apparaît alors comme l'accouchement monstrueux d'une époque. Ce drapeau de Wilson, le nôtre, mérite de vaincre et vaincra. Mais n'oublions pas que dans notre ploutocratie française de 1914, l'élite était bafouée, l'art ignoré. Il y aura donc une seconde victoire à remporter, la victoire de l'élite, la victoire des artistes, la victoire de la beauté. Cette victoire intérieure, ce sera la nôtre. Préparons-nous donc résolument à agir et cela dans une étroite fraternité. Aimons-nous d'abord. Et n'attendons pas qu'on nous fasse notre place dans la société si nous ne l'exigeons pas. Or, l'exiger, c'est non seulement notre droit, mais avant tout notre devoir social, devoir que nous n'avons pas toujours su emprendre. Ce côté social, une association comme Art et Liberté se doit d'y prendre garde sans rien abdiquer esthétiquement.

Nous sommes la plus grande force, celle de l'esprit. Quand cette force deviendra collective, elle deviendra, du même coup, irrésistible. Que les « novateurs » entre guillemets, les novateurs maniaques ou réclamistes, les « marchands de nouveau-

tés » n'attendent pas que nous nous fassions les défenseurs attitrés d'une formule, d'une « firme ». Il faut vivre avec son époque. L'avenir est la synthèse cherchons cette synthèse dans la diversité. Aucune hardiesse ne nous effrayera. »

Qu'ajouter à ces paroles dont l'accent résonne à nos oreilles comme une annonciation ?

Qu'une telle société, de par la richesse de ses éléments et la grandeur de ses volontés est appelée à jouer un rôle considérable dans l'avenir artistique de la nation. De ce foyer généreux, de ce laboratoire frémissant jailliront les étincelles, les fulgurations qui mettront le feu aux vieux tréteaux et qui allumeront des constellations nouvelles. Ces artistes atteindront leur but parce qu'ils veulent être et parce qu'ils croient. Et il faut que leur règne arrive parce qu'ils sont les vrais talents, les vrais lutteurs, les vrais vivants. Car les farceurs, les rigolos, les mystificateurs, ce n'est pas eux mais bien les auteurs d'opérettes imbéciles et de revues obscènes qui submergent nos scènes et bernent le public d'un bout à l'autre de l'année, pour le plus grand dol des yeux et des oreilles et pour la plus grande honte de l'esprit humain.

Henriette SAURET.

La Maison de Balzac

La Maison de Balzac vient d'être reprise à bail par le journal *l'Affranchi* que dirige Carlos Larronde. L'*Affranchi* a fait commencer des travaux afin de reconstituer exactement le logis tel qu'il était lorsque l'auteur de la Comédie Humaine l'habitait. Dans ce cadre évocateur d'un puissant génie du passé, on travaillera à l'avenir. Les manifestations artistiques y seront plus rares qu'autrefois, mais aussi plus adéquates au lieu, et plus choisies. Et, surtout, la Maison de Balzac deviendra pour les artistes, un centre spirituel et corporatif. Ils y scelleront l'accord de leurs volontés en vue de l'action. Ils y discuteront des problèmes sociaux.

« Nous voulons — nous dit Carlos Larronde — que la Maison de Balzac devienne en quelque sorte, la bourse du travail des artistes. »

Lucien Jacques édite douze cahiers de poèmes agrémentés de bois gravés, par lui et par Alexandre Noll en hors-texte tirés à la main sur papier japon.

Premier cahier, Novembre 1918

LA SYRINX

Prix du cahier : un franc vingt-cinq. Prix de l'abonnement pour les douze cahiers : douze francs.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

M..... demeurant .....
à ..... *déclare souscrire la somme ci-incluse de douze francs en abonnement pour douze cahiers de poèmes agrémentés de bois gravés par Lucien Jacques.*

Adresser le bulletin ci-dessus à M. Jacques, 21, place St-Michel, à Guingamp (Côtes-du-Nord), ou chez l'auteur : 129, rue Saint-Charles, à Paris (15e).

Les Provocateurs !

A l'heure où les soldats alliés délivrent les grandes villes du Nord et de Belgique de l'invasion allemande ; à l'heure où nos ennemis lassés, et se rendant compte que la partie est perdue pour eux demandent l'armistice et la paix ; à l'heure où les mères, les épouses, les fiancées renaissent à l'espoir de voir bientôt se terminer le grand cauchemar de la guerre, il se trouve une association sans mandat, intitulée « *Ligue Civique* », assez inconsciente pour couvrir les murs de la capitale d'affiches blanches d'allure officielle, conseillant de continuer la guerre à jamais, ou plus exactement d'obtenir de l'Allemagne une capitulation sans conditions.

La porte qui vient d'être ouverte aux espérances par le président Wilson, serait si l'on écoutait cette « *Ligue Civique* » à jamais fermée.

Des milliers, que dis-je, des centaines de milliers d'Européens et d'Américains seraient encore couchés sur les champs de bataille. Chose singulière, cette « ligue » ne semble pas comprendre que la destruction des éléments vitaux d'un pays, constitue la plus cruelle des défaites.

L'or, les territoires, ne sont rien auprès de la vie des hommes.

Tout le monde est d'accord au sujet de la Belgique, de la Serbie, de la Pologne, de l'Alsace-Lorraine, mais nous pensons, contre tous les chauvins et hystériques du nationalisme, que la Rive Gauche du Rhin n'a aucun attrait pour ceux qui voient très nettement les monceaux de cadavres qu'il faudrait pour la conquérir, et les sources de conflits nouveaux qu'elle pourrait engendrer dans l'avenir.

La Paix, la douce paix ne doit par nous faire peur. L'heure est propice pour la faire dans de bonnes conditions, pour qu'elle soit durable (car il ne saurait être en aucune façon de faire une paix de compromis).

La paix qui sera durable est la paix Wilson, sans annexion ni indemnité, la paix que désiraient les révolutionnaires Russes, mais que les Allemands à Brest-Litovsk ne leur ont pas donnée.

Quand on est sur le point de signer la paix, il est indispensable de regarder clairement l'avenir en face, et de songer un peu que la paix a des conséquences immédiates certes, mais qu'aussi elle influe sur les destinées futures des nations.

La Haine que ne manquerait pas de nous apporter une paix qui nous assurerait des conquêtes territoriales, une paix qui créerait de nouvelles Alsace-Lorraine, doit faire réfléchir nos gouvernants.

Le Président Wilson a parlé de la paix sans victoire, de la paix sans indemnité ni annexion.

Il est entré en guerre à nos côtés pour nous assurer cette paix. Nous nous sommes mis, nous socialistes, en bons patriotes, immédiatement et sans arrière-pensée à ses côtés.

Nous voudrions bien savoir si la « *Ligue Civique* » qui imprime et affiche des saletés comme ce placard intitulé *le Piège* est avec Wilson ou contre lui.

Toute son attitude prouve que comme l'*Echo de Paris* elle estime la réponse du Président des Etats-Unis d'Amérique comme étant malencontreuse.

Ce serait le moment de poser la question : d'où vient l'argent qui sert à imprimer des affiches de ce genre et à les répandre à profusion.

Qui a intérêt à voir se prolonger la guerre ? Sinon tous ses profiteurs, les gros métallurgistes, les commerçants mercantis dont la bourse a fait « boule de neige » depuis le début de la tourmente, et qui sont navrés à l'idée qu'un pareil bonheur pourrait un jour avoir une fin.

Nous serions assez curieux de voir la liste des membres... donateurs de la « *Ligue Civique* ». Il doit y avoir là tout le dessus du panier du capitalisme métallurgique, militaire, industriel et commercial !

Car enfin, si raisonnablement le rameau d'olivier peut être saisi, à la faveur d'événements heureux, pourquoi rater l'occasion ?

Est-ce donc être antipatriote que de vouloir conserver des enfants à son pays ?

Est-ce donc être antipatriote que de vouloir, tout comme le président Wilson, ne pas répondre systématiquement : non aux demandes de paix de nos ennemis.

Est-ce donc être antipatriote que de ne pas repousser de parti-pris l'armistice demandé par les Allemands ?

Est-ce donc être antipatriote que d'exiger avant, des garanties militaires et diplomatiques ?

Ligue Civique, répondez oui, si vous l'osez !

Quant à moi, je suis de ce genre d'antipatriote, et j'ai conscience tout de même d'être un excellent français.

Le Parti socialiste d'accord avec la C. G. T. va afficher une protestation contre la rumeur infâme des réactionnaires et même de certains bourgeois radicaux actionnaires de grandes firmes métallurgiques qui tend à faire passer tous les démocrates pour des anti-français.

Ce sera une belle réponse aux infâmes provocations de la *Ligue Civique* et autres groupements de profiteurs de la guerre !

Fernand MORELLE.

Le foyer d'action d'art : la ghilde « les Forgerons » donnera durant le 4e trimestre 1918, trois matinées d'art qui auront lieu au Conservatoire *Renée Maubel*, aux dates suivantes : 13 octobre, conférence au Han Ryner : « *Jules Renard* » ; 3 novembre, conférence de Louise Bodin : « *La Femme dans le théâtre de Molière* » ; 1er décembre, conférence de Henry-Marx : « *Maurice Marterlinck* ». Des artistes des principaux théâtres de Paris prêteront leur concours.

On trouve des invitations : au *Conservatoire Renée Maubel*, 10, rue de l'Orient (18e) ; au *Parthénon*, 54, rue des Ecoles (5e) ; à la *Maison d'art*, 49, boulevard Haussmann (9e) ; *librairie Delesalle*, 16, rue Monsieur-le-Prince (6e) ; à l'*Avenir International*, 96, quai de Jemmapes (10e); à la *Voix des Femmes*, 10, rue Montmartre (2e).

Marie Lenéru

Il y eut parmi nous, les femmes, une femme étonnante.

Elle était animée de cette grâce active qui est peut-être surhumaine ; la grâce conceptuelle ; elle savait tout, elle atteignait à tout, elle comprenait tout ; et, pour ordonner le miracle, elle vivait.

Il y a quelques semaines, il y a quelques jours encore, elle existait réellement. Elle aspirait l'air où nous sommes, elle suivait le temps, elle marchait sur la terre : elle vivait. On s'étonnait à peine. Un homme avait, un jour, découvert son génie ; depuis, les hommes l'estimaient, les femmes la considéraient avec ce respect curieux qui fait le vide autour d'un être. On lui laissait des jours modestes et presque solitaires : Pour honorer la vie, les vivants ont besoin des morts.

Cette femme vient de mourir.

Ceux qui saluent les morts se plaisent à trouver dans leurs propres paroles une consolation, à dire qu'il est doux de poser sur la tombe fraîche une palme et des fleurs. Seigneur, entendez-les : Ce n'est pas vrai ; cette consolation a le goût du remords. Je sens ici qu'il est affreux de glorifier un tel esprit alors qu'il est éteint ; je sais qu'il est trop tard pour que les paroles soient douces. Ce qui est équitable, c'est l'hommage vivant à la vie palpitante, les mains tendues, la joie qui frémit sur les lèvres, les mots qu'on presse sur son cœur.

La gloire est après tout la plus belle forme de l'amour. Et Marie Lenéru eût aimé l'empressement unanime et franc des femmes devant elle. Nous le lui devions.

Qu'une femme ait accompli une œuvre où rayonne un chef-d'œuvre, qu'elle ait conçu un monde inspiré par l'intelligence, qu'elle ait créé des êtres, aussi vastes que des symboles, créé, enfin, de vrais êtres qui *pensent*. Et voici pour toutes les femmes, de quoi s'enorgueillir et de quoi s'exalter.

Il a suffi, ainsi, de deux ou trois femmes de génie pour amener l'avènement du féminin. Elles sont venues. Depuis, on attend tout de la génération que nous sommes, on nous écoute, on croit en nous et on a bien raison. Il faut pourtant le reconnaître, nous n'avons pas encore fait nos preuves. Nul ne peut affirmer que Marie Lenéru, que la Comtesse de Noailles, ne sont pas uniquement des monstres et que « notre génie » animera la place immense qui lui est préparée.

Nous qui lui devons tant, nous aurions dû lui rendre grâces, nous aurions dû lui faire fête. Et une fête tendre, assidue, chaleureuse : « Je ne désire pas qu'on m'admire, écrivait-elle, je voudrais simplement qu'on m'aime. »

Et c'est vrai... Je me souviens : On entrait dans sa chambre, et — elle qui ne percevait aucun bruit — elle semblait comme avertie de la présence proche. Elle tournait la tête, s'exclamait, et puis, illuminée, les bras ouverts, elle venait à vous dans une joie aux pas légers ; on s'embrassait, une vie fulgurante se levâit dans ses yeux ; on abordait d'un coup aux choses essentielles, aux pensées les plus graves. L'entretien était long, car il fallait épeler les mots avec ses doigts, mais ses réponses confondaient par leur lucide profondeur et la perfection de leur forme. Personne, je n'ai connu personne dont la phrase parlée fut ainsi impeccable : elle avait des mots lapidaires, des mots définitifs, et sa voix étouffée répandait avec eux un accent prophétique.

C'est encore un usage, lorsqu'un grand homme disparaît de proclamer qu'il fut aussi grand que son œuvre. Cela n'est jamais vrai: nous savons bien que nos grands hommes sont, de près, dans leur vie, de très piteux bonshommes et que leurs idées les dépassent.

Marie Lenéru portait exactement l'âme de ses héros ; une âme ample, puissante, un peu rigide, une âme altière et contenue. — Droite, stricte, précise, parée de ce sublime qui vient de la simplicité totale, elle était l'être de son style. Et elle aimait la vie, elle accueillait la joie, le rire, les mouvements de la gaieté... — C'est donc vrai qu'elle est morte ?

Je comprends à présent d'où vient cette force soudaine qui nous jette à genoux et nous abîme aux pieds des morts : Entre leur souvenir et nous, il n'y a plus que de l'irréparable. Ils ont cessé de respirer, et notre trahison commence à devenir visible ; mais d'eux, il ne nous reste rien que le poids déchirant d'une faute infinie.

Alors, pour essayer de ranimer leur vie ou de croire à leur fin, on tente, en vain et avec des sanglots, de demander pardon...

Magdeleine MARX.

Le *Courrier de la Presse* lit tout, renseigne sur tout ce qui est publié dans les journaux, revues et publications de toute nature en France et à l'étranger et en fournit les extraits sur tous sujets et personnalités.

Ch. Demogeot, directeur, 21 boulevard Montmartre, Paris-II[e].

On doit lire

TOUS LES JOURS

LE JOURNAL DU PEUPLE

TOUTES LES SEMAINES

LES HOMMES DU JOUR

Le soir au Village

Tout se tait le soir au village.
Je dis tout — ce n'est pas sage,
Car le chien aboie bien fortement.
Il nous conte un vrai roman.
Aoû, Aoû, Aoû! Vous entendez?
Je vais vous dire ce qu'il a conté.
Il nous dit : « mon maître me bat —
Ce n'est pas juste ça !
Je suis son bon serviteur
Et le préserve des voleurs ;
Je meurs de faim ; je meurs de soif!
Pouaf! Pouaf! »
Et la dessus tout, tout se tait,
Comme si de rien n'était.

FANNY RIRACHOVSKY
Agée de neuf ans.

L'Emprunt de la Libératiion

Une inspiration des plus heureuses a conduit le Ministre des Finances à donner au quatrième Emprunt de la Défense Nationale le nom d'Emprunt de la Libération.

Avant même que l'émission n'en soit ouverte, la libération commence et, sous les coups répétés des armées alliées, chaque jour s'amincit sensiblement la bande qui, de la frontière jusqu'à la ligne de feu marque l'emprise des troupes ennemies et la zone de leurs déprédations.

Plus que jamais les conjonctures, si favorables qu'elles soient imposent à l'arrière la nécessité de prêter ses capitaux à l'Etat. Le Ministre de l'Armement de la Grande-Bretagne a indiqué récemment que la guerre de mouvement exigeait de plus grandes dépenses de munitions que la guerre de tranchées. L'espoir même de la paix ne doit pas ralentir le zèle des épargnants à apporter au Trésor leurs économies puisque de l'importance de cette contribution volontaire, dépend la rapidité avec laquelle les opérations décisives pourront être menées.

Rappelons que si la souscription de l'Emprunt est un impérieux devoir civique, c'est aussi un placement de toute sécurité dont l'intérêt, extrêmement rémunérateur, ressort à 5,65 0/0.

De par la loi, la rente est exempte de tout impôt.

La souscription à l'Emprunt permet de réaliser sur le capital placé un bénéfice certain provenant de la plus-value d'un titre acheté au prix de 70.80 et qui doit peu à peu se rapprocher du pair de 100 francs, ce *qui correspond à une prime de* 41,25 0/0 *du capital versé.*

Demandez à notre Librairie :

LOUISE BODIN. — Les Petites Provinciales		3 50
LOUISE BODIN. — En Bretagne		1 50
CHARLES RAPOPPORT. — Jean Jaurès		5 »
HENRIETTE SAURET. — Les forces détournées		5 »
PAUL BRULAT. — La Faiseuse de Gloire		4 »
LONGIN. — Les Hontes de la Guerre		3 50
SIXTE QUENIN. — Le cléricalisme et la Guerre		1 »
JEAN DE SAINT-PRIX. — Le Pensionnat		2 50
G. MOCH. — La représentation vraiment proportionnelle	1 vol.	1 »
La réforme militaire. Vive la milice !	1 brochure	0 30
E. MILHAUD. — La science économique	1 broch.	0 60
G. LANSON. — L'enseignement de la politique, 1 broch.		0 40
C. LEGER. — L'éducation laïque (préface de Ferdinand Buisson)	1 volume	1 50
H. CH. LEA. — Le Taxil, Diana Vaughan et l'Eglise romaine	1 brochure	0 50
Esquisse d'une histoire de la Main-morte	1 broch.	0 50
A. MEYRAC. — La lutte contre le cléricalisme	1 vol.	3 50
Les Secrets des Jésuites (traduction française)	1 broch.	0 20
UN TEMOIN. — Les missions en Indo-Chine (préface de M. F. Buisson)	1 brochure	0 50
G. TERY. — Les cordicoles	1 vol.	4 55
A. BERTRAND. — Réflexions sur l'Inquisition au Moyen âge suivi d'extraits de l'Histoire de l'Inquisition, 1 br.		0 50
A. BRIAND. — La Séparation des Eglises et de l'Etat, 1 v.		3 50
C. BOUGLE. — Pour la démocratie française (préface de Gabriel Scailles)	1 volume	1 »
Syndicalisme et Démocratie	1 volume	2 »
LEON BOURGEOIS. — L'éducation et la démocratie française	1 volume	4 55
Pour la Société des nations	1 volume	4 55
PAUL BERT. — La morale des Jésuites	1 volume	4 55
F. DUBIEF. — A travers la législation du travail, 1 vol.		3 50
La rupture avec le Vatican	1 vol.	1 »
A. DELPECH. — Le concordat et les articles organiques	1 brochure	0 15
A. D'ESPIE. — La politique française	1 volume	3 50
J. ERNEST-CHARLES. — Théories sociales et politiciens	1 volume	4 55
MAURICE FAURE. — Pour l'université républicaine (discours et opinions)	1 volume	2 »
ANATOLE FRANCE. — Le parti noir	1 brochure	0 50
CH. GUIEYSSE. — L'Eglise au XIXe siècle, cléricaux, gouvernants et révolutionnaires	1 volume	1 50
B. GUINAUDEAU. — L'abbé Paul Allain	1 volume	4 55
Le chanoine moïse	1 volume	4 55
J. JAURES. — Action socialiste (le socialisme et l'ensei- Discours parlementaires	1 volume	7 50
L'Armée nouvelle	1 volume	3 50
gnement, le socialisme et les peuples)	1 volume	3 50
Les preuves (affaires Dreyfus)	1 volume	1 »
Le faux impérial	1 brochure	0 20
JEAN AJALBERT. — Sous le sabre	1 vol.	4 55
AULARD. — Les deux justices	1 vol.	4 55
La Révolution française et les congrégations	1 vol.	3 50
Polémique et Histoire	1 vol.	3 50
M. BERTHELOT. — Science et libre pensée	1 vol.	9 »
Science et morale	1 vol.	9 »
Science et philosophie	1 vol.	9 »
J. PAUL-BONCOUR. — Les syndicats de fonctionnaires (préface d'Anatole France)	1 vol.	1 »
J. L. BRETON. — Contre la proportionnelle (préface de Jules Destrée)	1 vol.	2 50
H. BRISSON. — Souvenirs. Affaire Dreyfus	1 vol.	3 50
P. BRIZON. — L'Eglise et la révolution française, 1 vol.		1 50
L'Apprentissage, hier, aujourd'hui, demain	1 vol.	2 50
E. CHARPENTIER. — Un curé constitutionnel (1791-1803)	1 volume	2 50
G. CLEMENCEAU. — La mêlée sociale	1 vol.	4 55
Les plus forts	1 vol.	4 55
Le grand pan	1 vol.	4 55
Aux embuscades de la vie	1 vol.	4 55
PAUL DESCHANEL. — L'organisation de la démocratie	1 volume	4 55
F. DELAISI. — L'Eglise et l'empire romain	1 vol.	1 50
Général PERCIN. — La Guerre et l'Armée de demain, 1 v.		1 50

Notre service de librairie se charge d'envoyer tous les volumes qui lui seront demandés. Aux prix marqués, joindre 0 fr. 40 par volume et 0 fr. 15 par brochure pour le port.

MALADES. *L'Intermédiaire des Malades.* — (Conseiller Médical de la Famille) vous donne pour tous les cas possibles les procédés les meilleurs et les plus sûrs de guérison. Le numéro spécimen 0 fr. 50. Abonnement 5 fr. — Direction, 16, rue de l'Odéon, Paris (6e).

Détacher ce coupon et envoyer à la

Société des amis de «LA VOIX DES FEMMES»

Je soussigné .....

.....

déclare adhérer à la Société des amis de «LA VOIX DES FEMMES» et m'inscris pour un versement annuel de .....

La Directrice-Gérante : COLETTE REYNAUD.

Imp. BERESNIAK et FILS, 19, rue Lagrange, Paris